

LES COURANTS POLITIQUES ET LA COMMUNE DE CRONSTADT...

LES ANARCHISTES:

Les marins de Cronstadt ont-ils formulé seuls leurs revendications et leurs résolutions, ou ont-ils agi sous l'impulsion de groupements politiques qui leur auraient donné des mots d'ordre? On évoque à ce propos le plus souvent l'influence anarchiste. Mais peut-on assurer son existence? Certes, parmi les membres du *Comité révolutionnaire provisoire* et parmi les Cronstadiens en général, il y avait des individualités professant la foi anarchiste. Mais si l'on se base sur des preuves documentaires, comme nous l'avons fait tout au long de cette étude, on doit conclure qu'il n'y eut pas intervention directe de groupements anarchistes. Le menchevik Dan, en prison à Pétrograd avec un groupe de Cronstadiens, raconte dans ses souvenirs (1) que Perepelkine, un des membres du *Comité révolutionnaire provisoire* se rapprochait par son état d'esprit de l'anarchisme. Il rappelle aussi que ces matelots étaient désillusionnés et irrités de la politique du parti communiste, qu'ils parlaient avec haine des partis en général. A leurs yeux, les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires sont aussi mauvais que les bolcheviks, en ce sens que, comme eux, ils tentent de prendre le pouvoir pour tromper ensuite le peuple qui a donné sa confiance. «*Vous êtes tous de la même bande: il ne faut aucun pouvoir, il faut l'anarchie*». Telle était, d'après Dan, la conclusion des marins déçus par les partis politiques.

Les anarchistes prennent la défense des Cronstadiens et il nous semble qu'au cas où leurs organisations auraient effectivement prêté la main à l'insurrection, leur presse l'aurait signalé. Or, dans la presse périodique anarchiste on n'en trouve pas trace. C'est ainsi que Yartchouk, ancien anarcho-syndicaliste(2), ayant joui d'une grande autorité parmi la population et les marins de Cronstadt à l'époque d'avant-octobre, n'en dit pas un mot dans sa brochure consacrée à l'insurrection de 1921 (3) et écrite immédiatement après les événements. Nous devons donc considérer son opinion comme un élément concluant.

A l'époque de l'insurrection, les anarchistes étaient déjà très persécutés, mais les libertaires isolés ainsi que les quelques groupes qui subsistaient étaient, à coup sûr, moralement du côté des insurgés, comme le prouve, par exemple, le tract suivant adressé au prolétariat de Petrograd.

«... La révolte de Cronstadt est une révolution. Nuit et jour, vous entendez le bruit du canon et pourtant vous ne vous décidez pas à intervenir ouvertement contre le gouvernement pour détourner ses forces de Cronstadt. Cependant la cause de Cronstadt est votre cause...

Les Cronstadiens sont toujours les premiers dans la révolte... Après la révolte cronstadienne, que commence la révolte de Petrograd! Après vous, que vienne l'anarchie!..»

Quatre anarchistes qui se trouvaient à ce moment-là à Petrograd: Emma Goldman, Alexandre Berkman, Perkous et Petrovsky, prévoyant une issue sanglante des événements, envoyèrent le 5 mars la lettre suivante:

« Au Conseil de Travail et de Défense de Pétrograd.

Il est impossible et même criminel de se taire actuellement. Les événements récents nous incitent,

(1) Dan, *Deux années en errant* (1919-21), en langue russe.

(2) Devenu communiste en 1926 et retourné en Russie.

(3) Yartchouk: *La révolte de Cronstadt* (en russe et en espagnol).

nous anarchistes, à donner notre avis sur la situation présente. Le mécontentement et la fermentation des esprits qui régnaient parmi les ouvriers et les matelots sont le résultat de circonstances exigeant de notre part une attention sérieuse. Le froid et la famine ont fait naître le mécontentement, tandis que l'absence de toute possibilité de discussion et de critique oblige les ouvriers et les marins à chercher une issue à leur mécontentement.

Le fait que les gouvernements des ouvriers et paysans emploie la force contre des marins et des ouvriers est encore plus important. Ce fait donnera une impression réactionnaire au mouvement ouvrier international et partant nuira à la cause de la révolution sociale.

Camarades bolchéviques, réfléchissez pendant qu'il est temps encore, ne jouez pas avec le feu, vous allez faire un pas décisif. Nous vous faisons la proposition suivante: désignez une commission de six personnes comprenant deux anarchistes. La commission ira à Cronstadt pour résoudre les différends par la voie pacifique.

Dans les circonstances présentes, c'est la méthode la plus rationnelle. Elle aura une importance révolutionnaire internationale».

Ces anarchistes ont certainement fait leur devoir, mais ils ont agi pour leur compte personnel et rien ne montre qu'ils étaient liés d'une manière organisationnelle avec les insurgés. D'ailleurs, pour proposer la médiation, il fallait ne pas être en relation directe avec les marins, car ceux-ci avaient envoyé une délégation à Petrograd par l'intermédiaire de laquelle il était possible de mener les pourparlers. Et si dans la résolution du *Petropavlovsk* nous trouvons la revendication de liberté de parole et de presse pour les anarchistes, cela prouve simplement que les Cronstadiens de 1921 gardaient leurs traditions et défendaient leurs idées d'avant Octobre.

A Cronstadt d'avant Octobre les anarchistes (4) jouissaient comme les bolchéviques d'une influence énorme, de sorte que Trotski avait pu dire lors d'une séance du Soviet de Petrograd en été 1917, répondant à Tseretelli (5): «*Oui, les Cronstadiens sont anarchistes. Mais quand viendra l'ultime bataille pour la révolution, alors ces mêmes messieurs qui vous incitent à l'extermination des Cronstadiens prépareront des cordes pour vous pendre en même temps que nous autres, et ce seront les Cronstadiens qui se battront à mort pour nous*».

Les anarchistes étaient en effet connus à Cronstadt comme des révolutionnaires. C'est pourquoi les insurgés, en ouvrant largement les portes des soviets aux différents courants socialistes, avaient tout d'abord pensé aux anarchistes, ainsi qu'aux socialistes-révolutionnaires de gauche.

Les revendications de la résolution du *Petropavlovsk* dont les plus importantes étaient les libertés démocratiques pour le prolétariat et pour la paysannerie n'exploitant pas de travailleurs salariés et l'abolition du monopole du Parti communiste se trouvaient dans le programme des autres partis socialistes déjà réduite à l'illégalité. Les anarchistes étaient d'accord avec ces mots d'ordre, ils n'étaient pas les seuls à les formuler.

Par contre, les Cronstadiens répétaient avec insistance qu'ils étaient pour le pouvoir des Soviets. Il y avait en Russie une petite minorité de libertaires qui, sous le nom d'«*anarchistes soviétiques*» étaient connus comme partisans d'une collaboration étroite avec les soviets intégrés dans l'Etat. Le mouvement makhnoviste, qui n'était pas exclusivement anarchiste, mais qui subissait la forte influence personnelle de Makhno, anarchiste depuis l'âge de 16 ans, ne parlait pas du pouvoir des soviets comme mot d'ordre à défendre. Sa formule était: «les soviets libres», c'est-à-dire des soviets où les différents courants politiques pourraient coexister, sans être dotés du pouvoir d'Etat.

Si les Cronstadiens pensaient confier aux organisations syndicales une tâche importante, cette idée n'était pas exclusivement propre aux anarchistes. Les socialistes-révolutionnaires de gauche, l'Opposition Ouvrière du parti communiste (Kollontaï et Chliapnikov) en étaient également partisans. Plus tard d'autres tendances oppositionnelles communistes, comme les sapronovistes, ont fait leur cette idée; en résumé, elle était propre à tous ceux qui tentaient de sauver la révolution russe par la démocratie ouvrière et qui

(4) Selon les témoignages des bolchéviques bien connus Flerovski et Raskolnikov.

(5) Tseretelli : leader de la social-démocratie (mencheviks) géorgienne, joua un grand rôle dans le soviet de Petrograd après la révolution de Février.

s'opposaient au monopole du parti unique, dominant et remplaçant toutes les autres organisations.

On peut donc conclure que l'influence anarchiste sur l'insurrection de Cronstadt s'exerça dans la mesure où l'anarchisme propageait l'idée de la démocratie ouvrière.

LES MENCHEVIKS:

Quant aux mencheviks, ils avaient de tout temps eu peu d'influence parmi les marins. Le nombre des députés mencheviks au Soviet de Cronstadt n'était nullement en proportion avec leur popularité réelle dans la marine. Les anarchistes, qui n'avaient que 3 ou 4 députés après la deuxième élection, jouissaient d'une popularité incomparablement plus grande. Cette situation découlait du manque d'organisation dans les rangs anarchistes et aussi des différences à peine perceptibles pour la masse entre l'anarchisme et le bolchevique en 1917 que de nombreux anarchistes pensèrent être un marxisme bakouninisé (6).

Les mencheviks, du moins leur fraction officielle, malgré leur hostilité foncière envers le bolchevisme, n'étaient pas partisans de la lutte violente contre le pouvoir des soviets et, de ce chef, étaient évidemment hostiles aux interventions armées. Ils tentèrent de jouer le rôle d'une opposition légale au sein des soviets et dans le mouvement syndical. Adversaires de la dictature du prolétariat et de la dictature d'un seul parti, persuadés que la Russie avait encore un stade capitaliste à traverser, ils considéraient que les interventions armées empêchaient les forces démocratiques russes de trouver leur voie. Ils espéraient qu'une fois la lutte finie, le régime soviétique serait obligé de suivre la voie de la transformation démocratique (7).

Lors de l'insurrection de Cronstadt, le comité de Petrograd (illégal) de leur parti avait publié le tract suivant:

« Aux ouvriers, soldats rouges, coursantys de Petrograd.

Arrêtez l'assassinat! les canons grondent. Les communistes qui se disent un parti ouvrier tirent le canon sur les marins et les ouvriers de Cronstadt.

Nous ne connaissons pas le détail des événements de Cronstadt, mais nous savons que les Cronstadiens ont revendiqué des élections libres aux soviets, la libération des socialistes ainsi que des ouvriers et soldats sans-parti arrêtés, et la convocation pour le 10 mars d'une conférence sans-parti des ouvriers, soldats rouges et marins pour discuter de la situation critique dans laquelle se trouve la Russie des Soviets.

Un pouvoir ouvrier aurait dû éclaircir les véritables causes des événements cronstadiens. Un pouvoir vraiment ouvrier aurait dû discuter ouvertement devant la Russie ouvrière, avec les ouvriers et les matelots cronstadiens. Au lieu de cela les bolcheviks ont proclamé l'état de siège et ont mitraillé les soldats et les marins.

Camarades, nous ne pouvons pas, nous ne devons pas écouter tranquillement les grondements du canon. Chaque salve peut emporter des dizaines de vies humaines. Nous devons intervenir et mettre fin au massacre.

Exigez la cessation immédiate des opérations militaires contre les marins et ouvriers cronstadiens. Exigez du pouvoir qu'il entame immédiatement des pourparlers avec eux, avec la participation des délégués des fabriques et usines de Petrograd. Faites immédiatement des élections de délégués pour la participation à ces pourparlers.

Arrêtez l'assassinat». (Le 7 mars 1921).

Quant au Comité Central du parti menchevik, il avait fait également paraître un tract où il disait entre autres: *«Ce qu'il faut, ce n'est pas la politique de violence envers la paysannerie, mais une politique de conciliation avec elle. Dans ce but il faut que le pouvoir se trouve effectivement entre les mains des masses laborieuses et pour cela des réélections libres aux soviets sont indispensables. En un mot, il faut qu'on réalise effectivement la démocratie ouvrière dont on parle tant mais dont on ne voit plus la moindre trace».*

(6) Cette idée fut exprimée plus tard par «l'anarchiste soviétique» Herman Sandomirski dans un article publié dans les « Izvestia » de Moscou à l'occasion de la mort de Lénine.

(7) Lors de l'offensive de Denikine, en 1919, les mencheviks avaient ordonné à leurs membres d'entrer dans l'armée rouge.

Quant à la signification de l'insurrection le *Sozialistitcheski Vestnik*, organe officiel de la social-démocratie russe, publié à l'étranger, disait: «*Ce sont justement les masses elles-mêmes, soutien jusqu'à présent du bolchevisme, qui ont pris l'initiative de la lutte décisive contre le régime actuel*». Le *Sozialistitcheski Vestnik* estime que les mots d'ordre cronstadiens sont menchévistes; il ajoute que la social-démocratie russe (menchéviks) «*avait d'autant plus le droit de s'en réjouir qu'en raison de l'absence totale d'organisation menchéviste dans la marine, le Parti n'avait aucun rapport avec l'insurrection*». Tandis que le leader du menchévisme russe, Martov (déjà en émigration), dans un article de la *Freiheit* du 1er mai 1921 nie la participation au mouvement des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires, il estimait que l'initiative appartenait aux marins qui rompaient avec le Parti communiste au point de vue organisationnel, mais non au point de vue des principes.

Poukhov cite un autre tract signé par un groupe de menchéviks (probablement un de ces nombreux groupes dissidents, en désaccord avec le Comité Central) et qui dit ceci: «*A bas les bobards de la contre-révolution! Où sont les vrais contre-révolutionnaires? Ce sont les bolcheviks, les commissaires, le «pouvoir des soviets». Contre eux se dresse la véritable révolution. Nous sommes tous obligés de la soutenir. Cronstadt exige d'être secouru. Notre devoir est de l'aider. Vive la révolution! Vive l'Assemblée Constituante!*»

Le Comité Central menchéviste déclina toute responsabilité pour les mots d'ordre des groupes dissidents.

LES SOCIALISTES-REVOLUTIONNAIRES DE DROITE:

Cependant la convocation de la Constituante était le mot d'ordre principal du parti socialiste-révolutionnaire de droite. Dans la *Revoluzionnaïa Rossia*, organe du Parti, édité en émigration au mois de mars 1921, Victor Tchernov, ancien président de la Constituante dissoute et leader des socialistes-révolutionnaires de droite, écrivait: «*Autour de Cronstadt, à son secours, doivent se dresser tous ceux qui aspirent à trouver une issue au régime infect et sanglant de la dictature bolchéviste, ceux qui veulent tracer la voie de liberté; à la démocratie ayant pour couronnement la Constituante*».

Tchernov savait que les marins insurgés écrivaient dans le n° 6 des *Izvestia* que «*les ouvriers et les paysans vont inlassablement de l'avant, laissant derrière eux la Outchredilka (nom péjoratif de la Constituante), son régime bourgeois, ainsi que la dictature communiste avec ses tchékas et son capitalisme d'Etat, qui a serré au cou les masses laborieuses et menace de les étrangler définitivement*». Tchernov parlait de ces lignes comme d'une survivance de l'influence passée des idées bolchévistes.

Etant de tempérament personnel et politique diamétralement opposé aux menchéviks. Tchernov d'accord avec ses amis politiques, lança un appel vibrant aux marins: «*Les bolcheviks ont fait périr la cause de la liberté et de la démocratie quand ils ont réussi à opposer les soviets à la Constituante dans l'esprit du peuple. Au lieu de faire des soviets un soutien de la Constituante, un lien puissant entre celle-ci et le pays, ils ont dressé les soviets contre l'Assemblée Constituante et ont fait périr de cette façon aussi bien la Constituante elle-même que les soviets. Il faut qu'enfin vous compreniez cela, vous, ouvriers, soldats et marins qui êtes trompés. Que votre mot d'ordre - liberté d'élection aux soviets - retentisse plus haut, pour marcher par la voie des soviets vers l'Assemblée Constituante*».

Tchernov alla plus loin. Il envoya d'un bateau privé au Comité révolutionnaire provisoire de Cronstadt la radio-dépêche suivante:

«*Le président de la Constituante, Victor Tchernov, envoie son salut fraternel aux héroïques camarades matelots, soldats rouges et ouvriers, qui depuis 1905 secouent pour la troisième fois le joug de la tyrannie. Il propose du secours en hommes et son intermédiaire pour assurer le ravitaillement de Cronstadt avec l'aide des organisations coopératives russes se trouvant à l'étranger. Faites savoir ce qu'il vous faut et en quelle quantité. Je suis prêt à venir personnellement mettre à la disposition de la révolution populaire mes forces et mon autorité. J'ai confiance dans la victoire finale du peuple travailleur. De toutes parts arrivent des nouvelles de la volonté des masses prêtes à s'insurger au nom de l'Assemblée Constituante. Ne vous laissez pas tromper en entamant avec le pouvoir bolchéviste des pourparlers que celui-ci entreprendra dans le but de gagner du temps et de concentrer autour de Cronstadt les formations militaires*

les plus sûres de la garde soviétique privilégiée. Gloire à ceux qui ont les premiers levé l'étendard de la libération populaire. A bas le despotisme de gauche et de droite. Vive la liberté et la démocratie».

Un second appel fut en même temps envoyé à Cronstadt par un courrier spécial. Il dit ceci: «*La délégation à l'étranger du Parti socialiste-révolutionnaire, - parti qui se tint en dehors de tout putschisme et qui les derniers temps freina en Russie les élans de la colère populaire, en tentant fréquemment, par la pression de l'opinion ouvrière et paysanne, de forcer les dictateurs du Kremlin à faire des concessions aux revendications populaires; quand la colère fait déborder la coupe, quand le drapeau de la révolution populaire est fièrement dressé à Cronstadt, ce Parti vient proposer aux insurgés le concours de toutes les forces se trouvant à sa disposition pour la lutte en faveur de la liberté et de la démocratie. Les socialistes-révolutionnaires sont prêts à partager votre sort et à vaincre ou mourir dans vos rangs. Faites savoir dans quel sens notre aide est désirable. Vive la révolution populaire, vivent les soviets libres et la Constituante».*

A ces propositions fermes, Tchernov reçut la réponse suivante (par T.S.F.): «*Ayant reçu salut de Reval du camarade Tchernov, le Comité révolutionnaire provisoire de la ville de Cronstadt exprime à tous nos frères se trouvant à l'étranger sa profonde reconnaissance pour sympathie manifestée. Le Comité révolutionnaire provisoire estime de son devoir de remercier le camarade Tchernov pour ses propositions, mais lui demande de s'abstenir provisoirement, de venir, c'est-à-dire jusqu'à éclaircissement de la question (8). Pour le moment sa proposition est prise en considération.*

Signé : Le président du Comité révolutionnaire provisoire, le 3 mars 1921, Petritchenco».

Les bolchéviks prétendaient que le *Comité révolutionnaire provisoire* avait donné son consentement de principe à l'arrivée de Tchernov et que celui-ci avait subordonné son offre de ravitailler Cronstadt à la condition que les insurgés lanceraient le mot d'ordre de la Constituante. Le 20 mars 1921, le communiste Komarov déclara à une séance du soviet de Petrograd, que le *Comité révolutionnaire provisoire* avait demandé à Tchernov d'attendre 12 jours durant lesquels la situation de Cronstadt au point de vue ravitaillement deviendrait telle qu'il serait possible de lancer le mot d'ordre exigé par les socialistes-révolutionnaires. Komarov prétendait qu'il tenait ses renseignements du procès-verbal d'instruction de Perepelkine, membre du *Comité révolutionnaire provisoire*, tombé entre les mains des bolchéviks. Perepelkine aurait même témoigné que le président du Comité révolutionnaire provisoire avait secrètement envoyé une réponse positive à Tchernov. Le marin Perepelkine fut fusillé et ses «aveux» sont invérifiables. En tout cas il avait rencontré en prison le menchévik Dan et ne lui en avait pas parlé; pourtant durant leurs promenades il lui avait raconté beaucoup de détails sur l'insurrection. Il est à croire que déjà à cette époque, la «ustice» bolchéviste savait fabriquer les aveux.

Petritchenko, président du *Comité révolutionnaire provisoire*, dans un article publié dans *Znamia Borby*, organe des socialistes-révolutionnaires de gauche (janvier 1926) confirme la réponse donnée à Tchernov par le *Comité révolutionnaire provisoire* et explique que ce dernier ne pouvait pas résoudre cette question et voulait la confier au soviet nouvellement élu. «*J'expose la chose telle qu'elle était indépendamment de mon opinion politique*», ajoute Petrichenko. Quant à Tchernov, il nie avoir posé des conditions aux insurgés. Il déclare avoir ouvertement soutenu le mot d'ordre de la Constituante croyant que les insurgés l'auraient adopté tôt ou tard.

LES SOCIALISTES-REVOLUTIONNAIRES DE GAUCHE:

En ce qui concerne les socialistes-révolutionnaires de gauche dans un article-programme publié dans leur organe à l'étranger *Znamia* (juin 1921) ils caractérisent leur plateforme politique de la façon suivante: «*Le but essentiel du parti socialiste-révolutionnaire de gauche (internationaliste) réside dans la reconstitution des soviets, dans la restauration du véritable pouvoir soviétique* » ... «*Nous allons œuvrer pour que soit rétablie chaque jour et à chaque heure la Constitution violée de la République soviétique adoptée le 10 juin 1918 au 5ème Congrès panrusse des soviets* » ... «*La paysannerie, colonne vertébrale*

(8) Il y a une petite contradiction entre le texte de la dépêche donné par la «*Révoloutzionnaïa Rossia*» et ce qu'écrit à ce sujet Petritchenco dans un article publié dans «*Znamia Borby*». Cette différence, d'ailleurs restreinte, s'explique sans doute par un mauvais déchiffrement de la radio-dépêche.

de la population laborieuse russe, doit recevoir un placé digne d'elle dans la République soviétique, elle doit recevoir le droit de disposer de son destin» ... « Une autre revendication essentielle: le rétablissement de l'activité et de l'initiative libres des ouvriers des villes. Il est impossible d'exiger un travail intensif d'hommes affamés et à moitié morts. Il faut d'abord leur donner à manger et pour cela il est indispensable de coordonner les intérêts des ouvriers et des paysans».

Il est incontestable que l'esprit de la résolution du Petropavlovsk est très apparenté à celui de la plateforme du parti socialiste-révolutionnaire de gauche. Cependant ce dernier nie catégoriquement sa participation à l'insurrection. Dans le même numéro de *Znamia*, un de leurs correspondants de Moscou écrit ceci: « Il n'y avait pas à Cronstadt un seul militant responsable du populisme de gauche; tout le mouvement marchait sans ou même malgré notre participation; au début, nous restions en dehors de lui et néanmoins il était par son esprit proprement populiste de gauche; tous ses mots d'ordre tous ses buts spirituels nous sont proches».

Toujours dans le but d'établir la vérité historique, nous citerons encore deux témoignages autorisés, ceux de Lénine et du marin Pétritchenko, un des chefs de l'insurrection.

LE «JUGEMENT» DE LENINE:

Lénine dans sa brochure *L'impôt en nature*, consacre à Cronstadt les lignes suivantes:

«La situation (de la paysannerie) devenait plus tendue et il se produisit des variations politiques qui constituent en général la «nature» même du petit producteur. La mutinerie de Cronstadt fut l'expression la plus éclatante de ces variations. La partie la plus caractéristique des événements de Cronstadt est précisément formée par ces variations des éléments petits-bourgeois.

Il y avait là-dedans très peu de choses claires précises, parfaitement établies. Les mots d'ordre nébuleux de «liberté», de «commerce libre», «d'abolition de l'esclavage», des «soviets sans bolchéviks» ou de réélections des soviets, de libération de la «dictature du parti», etc., etc... font que les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires déclarent que le mouvement cronstadien est d'accord avec eux.

Victor Tchernov envoie un courrier à Cronstadt. Le menchevik Valk, un des chefs cronstadiens (9), vota conformément à la proposition de ce courrier, pour la «Outchredilka» (nom péjoratif de la Constituante (N. de l'A.). Toute la garde blanche se mobilise précipitamment «pour Cronstadt» avec une rapidité peut-on dire radiotélégraphique. Des spécialistes militaires de Cronstadt, et non pas Kozlovsky tout seul, élaborent le plan d'une descente sur Oranienbaum, plan qui effraya la masse sans-parti hésitante, à tendance menchéviko-socialiste-révolutionnaire.

Plus d'une cinquantaine de journaux gardes-blancs à l'étranger mènent pour Cronstadt une campagne énergique et enragée. De grandes banques, toutes les forces du capital financier commencent à collecter pour l'aide à Cronstadt. Le chef intelligent de la bourgeoisie et des propriétaires agraires, le cadet (10) Milioukov explique directement et avec patience au petit imbécile Victor Tchernov (et indirectement aux menchéviks Dan et Rojkov emprisonnés à Petrograd pour leur liaison avec Cronstadt) qu'il ne faut pas se presser avec la Constituante, qu'on peut et qu'on doit se déclarer pour le pouvoir des soviets mais sans bolchéviks.

Il n'est certainement pas difficile d'être plus intelligent que ces imbéciles amoureux d'eux-mêmes, comme Tchernov, héros de la phraséologie bourgeoise ou comme Martov, ce chevalier du réformisme petit-bourgeois imitant le marxisme. L'essentiel n'est pas que Milioukov soit plus intelligent comme personnalité, mais que ce chef de la grande bourgeoisie voit plus clairement, comprend mieux les interdépendances politiques en raison de sa position de classe, que les chefs de la petite bourgeoisie, les Tchernov et les Martov. Car la bourgeoisie est en effet une force de classe qui règne inévitablement sous le capitalisme, sous la monarchie ou sous la république la plus démocratique possible, en jouissant inévitablement du soutien de la bourgeoisie mondiale.

(9) Nous nous demandons où Lénine a puisé ce dernier renseignement.

(10) *Cadet*: Membre du Parti Constitutionnel démocratique, grand parti de la bourgeoisie russe, ayant joué dans la Douma le rôle d'une opposition légale; ce parti avait dans son programme la transformation de la Russie en monarchie Constitutionnelle, avec un ministère responsable devant la Douma (Parlement russe).

Et la petite bourgeoisie, c'est-à-dire tous les héros de la IIème Internationale et de l'internationale deux et demie ne peut être, de par la nature économique de sa cause, que l'expression d'une impuissance de classe, d'où des variations, de la phraséologie, de l'impuissance... Quand Martov, dans son journal de Berlin, déclare que Cronstadt non seulement défend des mots d'ordre menchévistes, mais prouve encore qu'un mouvement anti-bolchéviste peut exister sans servir entièrement les intérêts des gardes-blancs, des capitalistes et des propriétaires agraires, nous avons précisément un exemple de narcissisme petit-bourgeois s'amourachant de lui-même.

Fermons simplement les yeux sur le fait que tous les vrais gardes-blancs saluaient Cronstadt et recueillaient des fonds pour l'aider à travers les banques. Milioukov a encore raison contre les Tchernov et les Martov car il dénonce la vraie tactique de la véritable force des gardes-blancs, de la force des capitalistes et des propriétaires fonciers en disant: soutenons n'importe qui, n'importe quel pouvoir des soviets pourvu qu'on destitue les bolchéviks, pourvu qu'on réalise un déplacement du pouvoir. Peu importe que ce soit à droite ou à gauche, vers les menchéviks ou les anarchistes, pourvu qu'on chasse les bolchéviks du pouvoir; le reste «nous» les Milioukov, «nous» les capitalistes et propriétaires agraires, le reste, nous le ferons nous-mêmes; tous ces médiocres anarchistes, ces Tchernov, ces Martov nous les chasserons ensuite en leur donnant la fessée, comme nous l'avons fait en Sibérie pour Tchernov et Maïsky (11), «comme nous l'avons fait en Hongrie pour les Tchernov et les Martov hongrois.

Ces Narcisses petits bourgeois, ces menchéviks, ces socialistes-révolutionnaires et ces sans-parti ont des centaines de fois été dupes de la bourgeoisie d'affaires et ont été chassés des dizaines de fois du pouvoir dans toutes les révolutions de tous les pays. Les faits le prouvent, les Narcisses vont palabrer. Les Milioukov et les gardes-blancs vont agir.

Les événements du printemps 1921 ont montré une fois de plus quel était le rôle des socialistes-révolutionnaires et des menchéviks: ils aident la masse petite-bourgeoise hésitante à se détourner des bolchéviks, à réaliser le «déplacement du pouvoir» au profit des capitalistes et des propriétaires agraires. Les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires ont appris maintenant à se camoufler en «sans-parti».

LE TEMOIGNAGE DE PETRITCHENKO:

Quant au témoignage de Petritchenco, nous le présenterons d'après son article publié dans la revue des socialistes-révolutionnaires de gauche *Znamia Borby* de janvier 1925, dont nous citerons les principaux passages:

«J'ai lu la correspondance échangée entre l'organisation des socialistes-révolutionnaires de gauche d'une part et les communistes anglais de l'autre. Dans cette correspondance il est aussi question de l'insurrection de Cronstadt de 1921...

En tant que président de la révolte de Cronstadt j'estime de mon devoir moral d'éclaircir brièvement cet événement devant le bureau politique du Parti communiste anglais. Je sais que vous êtes informés par Moscou, et je sais aussi que ces informations sont unilatérales et de parti-pris. Il ne serait pas mauvais que vous entendiez également l'autre son de cloche.

...Vous avez reconnu vous-mêmes que l'insurrection cronstadienne de 1921 n'a pas été inspirée du dehors; autrement dit cela signifie que la patience des masses laborieuses - marins, soldats rouges, ouvriers et paysans - était arrivée à sa dernière limite.

La colère populaire contre la dictature du Parti communiste, ou plutôt contre sa bureaucratie a pris la forme d'une insurrection; c'est de cette façon que commença l'effusion d'un sang précieux; il n'était pas question de différence de classe ou de caste; des deux côtés de la barricade se dressaient des travailleurs. La différence consistait seulement en ce que les Cronstadiens marchaient consciemment et sans contrainte tandis que les assaillants étaient trompés par les dirigeants du Parti communiste et menés par la force. Je suis prêt à vous dire plus: les Cronstadiens n'avaient aucun goût à prendre les armes et à verser le sang!

Et bien, que se passa-t-il donc pour que les Cronstadiens aient été forcés de parler la langue des canons avec les dictateurs du Parti communiste, qui se nomme «gouvernement ouvrier et paysan»?

Les marins de Cronstadt ont pris une part active à la création de ce gouvernement; ils l'ont protégé contre toutes les attaques de la contre-révolution: ils gardaient non seulement les portes de Petrograd - le cœur de la révolution mondiale - mais ils ont encore, formé des détachements militaires pour les

(11) Maïsky: ancien menchévik de droite, plus tard ambassadeur russe à Londres.

innombrables fronts contre les gardes-blancs, en commençant par Kornilov et en finissant par les généraux Youdiénitch et Neklioudov. Ainsi, ces mêmes Cronstadiens seraient tout d'un coup devenus des ennemis de la révolution; le Gouvernement « ouvrier et paysan » les a présentés comme des agents de l'Entente, espions français, soutiens de la bourgeoisie, socialistes-révolutionnaires, menchéviks, etc, etc. Il est étonnant que les Cronstadiens soient brusquement devenus des ennemis dangereux précisément au moment où tout danger du côté des généraux de la contre-révolution armée avait disparu; justement quand il fallait commencer la reconstruction du pays, cueillir les fruits des conquêtes d'Octobre, quand il fallait montrer la marchandise sous son véritable aspect, étaler son bagage politique (car il ne suffisait plus de promettre, il fallait encore tenir ses promesses), quand il fallait établir le bilan des conquêtes révolutionnaires, auxquelles personne n'osait même rêver durant la période de la guerre civile. C'est juste à ce moment que les Cronstadiens seraient apparus comme des ennemis? Quel crime Cronstadt a-t-il donc commis contre la révolution?

Après la liquidation des fronts de la guerre civile, les ouvriers de Petrograd ont cru pouvoir rappeler au soviet de cette ville que le temps était venu de penser à leur situation économique et de passer du régime de guerre au régime de paix.

Le soviet de Petrograd estima que cette revendication à la fois inoffensive et indispensable des ouvriers était contre-révolutionnaire. Il est resté sourd et muet en présence de ces revendications, il a commencé des perquisitions et des arrestations parmi les ouvriers, en les déclarant espions et agents de l'Entente. Ces bureaucrates se sont corrompus pendant la guerre civile lorsque personne n'osait résister. Mais ils n'ont pas vu que la situation avait changé. La réponse des ouvriers fut la grève. La fureur du soviet de Petrograd fut alors celle d'un animal féroce. Aidé de ses opritchniks (12) il tenait les ouvriers affamés et épuisés dans un cercle de fer et les contraignait par tous les moyens à travailler. Les formations militaires (soldats rouges et marins) malgré leur sympathie envers les ouvriers n'osaient se dresser pour leur défense, car les gouvernants les avertissaient que Cronstadt s'attaquerait à tous ceux qui oseraient s'opposer au gouvernement des soviets. Mais cette fois-ci le gouvernement « ouvrier et paysan » n'a pas réussi à spéculer sur Cronstadt. Grâce à sa disposition géographique, à la proximité de Petrograd, Cronstadt avait tout de même appris, quoique avec un certain retard, le véritable état des choses dans cette ville.

Ainsi, camarades anglais, vous avez raison quand vous dites que la révolte de Cronstadt n'a été inspirée par personne.

Et je voudrais encore savoir en quoi s'exprimait le soutien des organisations contre-révolutionnaires russes et étrangères aux Cronstadiens? Je répète encore une fois que la révolte ne s'est pas déclenchée de par la volonté d'une organisation politique quelconque; et je pense qu'elles n'existaient d'ailleurs même pas à Cronstadt. La révolte éclata spontanément, de par la volonté des masses elles-mêmes, tant de la population civile que de la garnison. Nous le voyons dans la résolution adoptée et d'après la composition du Comité révolutionnaire provisoire. On ne peut y remarquer l'expression prépondérante de la volonté d'un parti politique antisoviétique quelconque. De l'avis des Cronstadiens, tout ce qui se passait et se faisait était dicté par les circonstances du moment. Les insurgés ne mettaient leurs espoirs en personne. Ni au Comité révolutionnaire provisoire, ni aux assemblées des délégués, ni aux meetings, ni ailleurs il n'en fut jamais question. Le Comité révolutionnaire provisoire n'entreprit jamais rien dans cette direction, bien qu'une pareille possibilité existât. Le Comité tentait d'accomplir strictement la volonté du peuple. Etait-ce un bien ou un mal? Je ne peux le juger, mais la réalité est que la masse dirigeait le Comité et non pas ce dernier la masse. Il n'y avait pas parmi nous de militants politiques renommés qui voient tout à trois archines (13) sous terre, et qui savent tout ce qu'il faut entreprendre pour en extraire tout ce qui est utile. Les Cronstadiens ont agi sans plan ni programme, uniquement en tâtonnant dans les limites des résolutions et selon les circonstances. Coupés du monde entier, nous ignorions ce qui se passait en dehors de Cronstadt, aussi bien en Russie soviétique qu'à l'étranger. Il est possible que certains aient pu établir des perspectives pour notre insurrection, comme cela se passe d'habitude, mais dans notre cas, c'était peine perdue. Nous ne pouvions pas faire d'hypothèses à propos de ce qui se serait produit au cas où les événements auraient pris une autre tournure, car l'événement aurait pu être tout autre que celui auquel nous pensions. Mais les Cronstadiens n'avaient pas l'intention de laisser échapper l'initiative d'entre leurs mains.

(12) Opritchniks: garde personnelle du tsar Ivan le Terrible, qui fut en même temps la police supérieure politique. Durant les 7 années de son existence (1565-1572) ils se distinguèrent par une activité féroce.

(13) Archine: mesure de longueur russe.

Les communistes nous ont accusés dans leur presse d'avoir accepté l'offre de vivres et médicaments de la part de la Croix Rouge russe résidant en Finlande. Nous devons dire que nous n'avons vu rien de mal dans pareille offre. Nous avons eu en cela l'accord non seulement de tout le Comité révolutionnaire provisoire, mais aussi de l'Assemblée des délégués. Nous avons considéré cette organisation comme purement philanthropique nous proposant une aide inoffensive et sans arrière-pensée. Quand nous avons décidé de laisser entrer à Cronstadt la délégation (de la Croix Rouge) nous l'avons conduite à l'état-major les yeux bandés. A la première séance, nous leur avons déclaré que nous acceptions avec reconnaissance leur aide, comme provenant d'une organisation philanthropique, mais que nous nous considérons libres de tout engagement envers eux. Nous avons satisfait à leur demande de laisser un représentant permanent à Cronstadt pour veiller la distribution régulière des vivres que leur organisation se proposait de nous envoyer et qui auraient été destinés surtout aux femmes et aux enfants. C'est le capitaine Vilken (14) qui resta à Cronstadt; il fut logé dans un appartement gardé en permanence pour qu'il ne puisse pas faire le moindre pas sans autorisation. Quel danger ce Vilken présentait-il? Il pouvait voir uniquement l'état d'esprit de la garnison et de la population civile de Cronstadt.

Est-ce en cela que consistait l'aide de la bourgeoisie internationale? Ou dans le fait que Victor Tchernov avait envoyé son salut à Cronstadt insurgé? Etais-ce là le soutien de la contre-révolution russe et Internationale? Peut-on croire vraiment que les Cronstadiens se jetaient dans les bras de tout parti politique antisoviétique?

En effet, quand les insurgés apprirent que la droite dressait des plans concernant leur insurrection, ils n'hésitèrent pas à prévenir leurs camarades, comme en témoigne l'article du 6 mars des Izvestia le Cronstadt intitulé «Messieurs» ou «Camarades».

Ida METT.
